

CHANSONS

POPULAIRES

RECUEILLIES DANS LES

ALPES FRANÇAISES

(SAVOIE ET DAUPHINÉ)

PAR

JULIEN TIERSOT

SOUS-BIBLIOTHÉCAIRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS



H. FALQUE ET F. PERRIN

LIBRAIRIE DAUPHINOISE

A
GRENOBLE

FRANÇOIS DUCLOZ

LIBRAIRIE SAVOYARDE

A
MOUTIERS

MCMIII

LA CHANSON DU DUC DE SAVOIE

Assez animé.

Noutron bon duc de Sa - voay, El e ben tant bon in -
 - fan . El a fa far ona ar - may De qua - tre vingts pa - y - sans! Ver - tu -
 - gai, ga - ra, ga - ra, ga - ra; Ra - ta - plan, ga - re de de - van!
 Var. du Refrain.
 Ver - tu - gai, ga - ra, ga - ra, ga - ra; Ra - ta - plan, ga - re de de - van!

Noutron bon duc de Savoay (1),
 El e ben tant bon infant!
 El a fa far ona armay
 De quatre-vingts paysans !
Virtugai, gara, gara, gara,
Rataplan, gara de devan.

Toz portá de bon corazo
 Pé batailli Louis-le-Grand (2).

E-z-aviont pe capitanna
 L'grand Thomas de Carignan
 E pe tota artiglieria
 Quatro canons de far blanc ;
 Onna choma que portavé
 Lous vivros du régiment ;
 Lo fosi thardia de fave :
 Fassant tremblâ petits et grands.

TRADUCTION. — Notre bon duc de Savoie — est bien tant bon enfant! — Il a fait faire une armée de quatre-vingts paysans. — Refrain : *Vertugai, gare, gare, gare! Rataplan, gare de devant.*

Tous portés de bon courage — pour batailler contre Louis-le-Grand.

Ils avaient pour capitaine — le grand Thomas e Carignan,

Et pour toute artillerie — quatre canons de fer blanc ;

Une ânesse qui portait — les vivres du régiment ;

Le fusil chargé de fèves : — Ils faisaient trembler petits et grands.

(1) Var. dictée à Saint-Jean-de-Maurienne :

Notron bon rà de Savoie.

(2) Les couplets sont croisés, les deux derniers vers de chaque couplet devenant les deux premiers du couplet suivant. Exemple pour ce deuxième couplet :

El a fa for ona armay
 De quatre-vingts paysans,
 Toz portá de bon corazo
 Pé batailli Louis-le-Grand.
Vertugai, etc.

Quant é furont su la frontiéra :	On lo menna dien n'a sala
« Oh ! oh ! que lo mondo é grand ! (1)	Tapicha de matafans (2).
Ballien du pi contro la France ;	En l'atro coin de la canbra
Et poé retornin no-z-en.	Les bougnett'y pendivant.
Nos nos battrin n'atro vyazo	Poé e voédéront 'na cava
Que nos n'arrins pas tan' fan. »	Totta planna de vin blanc !

Dio bénisse n'tros Liaudos (3)

Y é de bravos combattants !

Quand ils furent sur la frontière : « Oh ! oh ! que le monde est grand ! »

Donnons du pied contre la France, — et puis retournons-nous en.

Nous nous battons une autre fois — que nous n'aurons pas si faim. »

On les mena dans une salle — tapissée de matefaims.

Dans l'autre coin de la chambre, — les beignets pendaient.

Puis ils vidèrent une cave — toute pleine de vin blanc.

Dieu bénisse nos Claudes : c'est de braves combattants !

La chanson du duc de Savoie n'est pas le seul spécimen du genre que nous ait laissé la tradition populaire. Bien que le xvii^e siècle soit par excellence l'époque du pouvoir absolu, la chanson politique n'en conserve pas moins son allure indépendante et railleuse, et les héros du jour y sont généralement traités sans respect. Tout le monde connaît la chanson de Malbrough, renouvelée d'une chanson sur la mort du duc de Guise, et qui a dû à des circonstances fortuites une si universelle popularité. Un autre ennemi de la France a de même excité la veine des chansonniers : c'est Guillaume d'Orange, sur lequel les chansons ne coururent pas seulement à la cour et à la ville, mais qui fut chansonné par le peuple lui-même, lequel aujourd'hui encore n'en a pas perdu le souvenir. On a retrouvé en Bretagne une chanson du prince d'Orange, exactement dans le même esprit satirique que les chansons de Malbrough et du duc de Savoie :

Le grand prince d'Orange
A la guerre est allé —

A pris ses bottes rouges,
Son habit galonné, etc. —

(1) Il y a parfois de très grandes différences entre les versions diverses, mais toutes s'accordent à conserver ce vers : « Oh ! oh ! que le monde est grand ! », qui caractérise très bien l'esprit du chansonnier.

(2) *Matefaims*, sorte de pâtisserie très lourde (littéralement : qui mâte la faim), en usage en Bresse, ainsi qu'en Savoie et Dauphiné.

(3) « La dénomination de *Liaudé*, dit Alph. Despine, est restée aux citoyens momentanément arrachés aux campagnes et venant jouer au soldat, ceux que plusieurs de nos vieillards se rappellent avoir vu camper sur la promenade du Pâquier, et qui étaient les dignes grands pères de nos gardes nationaux ».